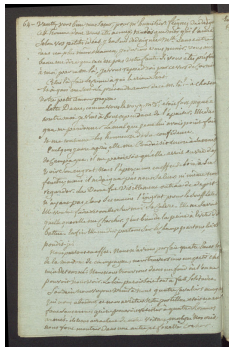


Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Informations sur cette page

LangueFrançais

Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Transcriptions

Transcription modernisée

« Vantez-vous bien, ma sœur, pour m’humilier. Feignez dédaigner cet homme dont vous êtes aimée, tandis que moi, qui l’aime selon vos petites idées, j’en suis dédaignée. Mademoiselle, sans entrer dans un plus mûr examen, je devrais vous punir. Vous aurez beau me dire que ce n’est pas votre faute si vous êtes préférée à moi, par ce monsieur-là, je vous répondrais par ce vers de Corneille :

Celui-là fait le crime à qui le crime sert.

Et à quoi me sert le prétendu amour de ce monsieur-là ? À chatou[iller] votre petit amour-propre. »

Cette dame, comme vous le voyez, Monseigneur, était fort piquée contre moi. Je vins à bout cependant de l’apaiser. Elle daigna me pardonner le mal que je ne lui avais point fait et me continua les honneurs de sa confiance.

Quelques jours après, elle me conduisit encore à sa maison de campagne. Il me paraissait qu’elle avait envie d’y voir son ingrat. Nous l’aperçûmes, en effet, de loin à sa fenêtre ; mais il ne daigna pas nous saluer, ni même nous regarder. La dame fut visiblement outrée de dépit. N’ayant pas sous ses mains l’ingrat pour le souffleter, elle voulut faire retomber sur moi sa colère. Elle ne savait quelle

querelle me chercher. J'eus bien de la peine à éviter d'être battue. Enfin elle me dit : « Partons sur-le-champ ! » « Partons », lui répondis-je. Nous partons en effet. Nous n'avons pas fait quatre lieues [loin] de la maison de campagne, nous traversons un petit chemin détourné. Nous nous trouvions dans un fond où l'on ne pouvait nous voir. Le lieu paraissait tout à fait solitaire. Soudain nous voyons venir à nous quatre cavaliers messagers qui nous abordent, et nous arrêtent. Notre postillon était un enfant sans armes qui ne pouvait résister à quatre hommes armés. Ils nous arrachent de notre voiture malgré nos cris, nous font monter dans une autre, et fouette cocher.

Informations sur le fichier

Nom original : MANUSCRIT45_INV32018_Page_146.jpg

Lien vers le [fichier](#)

Extension : image/jpeg

Poids : 0.66 Mo

Dimensions : 1380 x 2091 px

Comment citer cette page

Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815]).

Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Lesuire/files/show/4644>

Copier

Fichier créé par [Bénédicte Obitz-Lumbroso](#) Fichier créé le 18/01/2022 Dernière modification le 19/12/2025